

Eugène Ionesco et le contexte de la pièce « *Le roi se meurt* »

Eugene IONESCO

Né à Slatina (Roumanie), le 13 novembre 1909.

Né d'un père roumain et d'une mère française, Eugène Ionesco passa sa petite enfance en France. Il y écrivit à onze ans ses premiers poèmes, un scénario de comédie et un « drame patriotique ». En 1925, le divorce de ses parents devait le conduire à retourner en Roumanie avec son père. Il fit là-bas des études de lettres françaises à l'université de Bucarest, participant à la vie de diverses revues avant-gardistes.

En 1938 il regagnait la France pour préparer une thèse, interrompue par le déclenchement de la guerre qui l'obligea à regagner la Roumanie. C'est en 1942 qu'il devait se fixer définitivement en France, obtenant après la guerre sa naturalisation.

En 1950, sa première œuvre dramatique, *La Cantatrice chauve*, sous-titrée « anti-pièce », était représentée au théâtre des Noctambules. Échec lors de sa création, cette parodie de pièce allait durablement marquer le théâtre contemporain, et faisait de Ionesco l'un des pères du « théâtre de l'absurde », une dramaturgie dans laquelle le non-sens et le grotesque recèlent une portée satirique et métaphysique, présente dans la plupart des pièces du dramaturge.

Citons, entre autres, *La Leçon* (1950), *Les Chaises* (1952), *Amédée ou comment s'en débarrasser* (1953), *L'Impromptu de l'Alma* (1956), *Rhinocéros* (1959), dont la création par Jean-Louis Barrault à l'Odéon-Théâtre de France apporta à son auteur la véritable reconnaissance. Viendront ensuite *Le Roi se meurt* (1962), *La Soif et la Faim* (1964), *Macbett* (1972).

Auteur de plusieurs ouvrages de réflexion sur le théâtre, dont le célèbre *Notes et contre-notes*, Eugène Ionesco connut à la fin de sa vie cette consécration d'être l'un des premiers auteurs à être publié de son vivant dans la prestigieuse bibliothèque de la Pléiade.

Eugène Ionesco fut élu à l'Académie française le 22 janvier 1970. Mort le 28 mars 1994.

Contexte

Historique

En 1962, date de création du *Roi se meurt*, le monde se trouve dans un état de latence. Le souvenir de la Seconde Guerre mondiale n'est pas très loin, les consciences ayant été profondément marquées par les atrocités du conflit. La guerre froide s'est installée depuis 1947 entre le bloc communiste à l'Est et les pays capitalistes de l'Ouest, respectivement conduits par l'URSS et les Etats Unis.

La course aux armements, lancée dans les deux camps, conduit à l'équilibre de la terreur et crée un climat de tension pour l'ensemble de la population mondiale.

La crainte d'une guerre nucléaire s'amplifie avec la crise des missiles de Cuba.

Parallèlement, l'année 1962 marque aussi le dénouement de la guerre d'Algérie et son accession à l'indépendance.

Theatral

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, deux genres théâtraux apparaissent, le théâtre d'avant-garde, incarné par Adamov, Beckett, Ionesco et le théâtre engagé. Explorée dans les années 40, par Sartre et Camus, la pensée de l'absurde revient au devant de la scène avec des pièces brisant les codes traditionnels de la dramaturgie. Le théâtre de l'absurde qui se caractérise par sa rupture avec les genres classiques, tels que la comédie et la tragédie, questionne la place de l'homme au sein du monde. Appelé aussi l'« anti-théâtre » ou le « nouveau théâtre », il se distingue notamment par ses pièces sans intrigue, par l'absence de héros et l'utilisation d'un nouveau langage. Le théâtre engagé, né quelques années plus tôt avec Brecht, est, quant à lui, une radicalisation des propos, revendiquée par certains auteurs pour une prise de conscience politique et sociale.

Le theatre de Ionesco

Son théâtre aux accents comiques, offre par ailleurs un versant plus sombre, le rire laissant transparaître une interrogation et une angoisse fondamentale face à l'absurdité possible du monde. Ainsi, les thèmes principaux de ses œuvres sont les conformismes et les dogmatismes, le langage, l'idéologie, le pouvoir, la mort et le tragi-comique de la condition existentielle. Si l'œuvre de Ionesco est considérée comme représentative du théâtre de l'absurde, l'auteur de son vivant s'en est souvent défendu

Le Roi se meurt (1962)

Au lever du rideau, le Garde annonce solennellement la Cour, le Roi Bérenger Ier entre dans la salle du trône et sort, il est suivi des deux reines, Marguerite (la première épouse) et Marie (deuxième épouse), de Juliette (femme de ménage et infirmière) et du Médecin. La situation est préoccupante : le froid s'est installé, le chauffage refuse de fonctionner, le soleil se rebelle et les murs du palais se lézardent. La reine Marie qui pleure devant cette dégradation se fait tancer par la reine Marguerite pour sa frivolité. Il est convenu que le Roi doit être informé de cet état et que la fin de son règne est proche, mais la reine Marie refuse de croire à l'irréversibilité des choses. La reine Marguerite insiste : le sol est mou, il n'y a pas d'armée dans le royaume, la population vieillit, le Roi est malade. C'est assuré par le Médecin qui rapporte que les astres sont formels, c'est la fin.

Bérenger Ier entre dans la salle du trône et se plaint de sa santé, de l'état de l'Univers, du royaume, ce que le Médecin confirme en l'informant de sa mort prochaine. Le Roi refuse d'admettre la réalité, même s'il convient que tout n'est pas pour le mieux, d'ailleurs il n'a pas encore décidé de mourir. Toute la cour, à l'exception de la reine Marie, s'emploie à lui décrire sa décrépitude et celle du monde. Dès lors, son comportement va être une suite de revirements face à l'inéluctable, pour finalement l'admettre.

La Maladie de la mort

En 1962, au sortir d'une grave maladie, Ionesco, alors qu'il vient de se sentir touché par l'aile de la mort, écrit *Le Roi se meurt* en guère plus de quinze jours, comme pour conjurer le mal. L'auteur de *La Cantatrice chauve*, créée en décembre 1949, est alors bien connu pour le comique grinçant de ses « farces tragiques ». Il s'est affirmé comme l'un des représentants majeurs du « Nouveau Théâtre » lors des Entretiens sur le théâtre d'avant-garde prononcés à Helsinki en 1959 aux côtés de Beckett, Adamov, Tardieu, Dubillard, Weingarten, et de tous ces grands novateurs qui ont révolutionné la scène européenne dans les années cinquante. Depuis qu'il a créé Bérenger, son porte-parole, dans *Tueur sans gages*, *Rhinocéros* et *Le Piéton de l'air*, sa veine comique s'est encore assombrie. Elle est particulièrement noire dans *Le Roi se meurt*, pièce où il porte à la scène ce qu'aucun auteur dramatique n'avait osé faire avant lui, le drame d'une agonie